MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 381-390

Jules Leroy

L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ENCENSOIR «SYRIEN» DU COUVENT DE SAINT-ANTOINE DANS LE DÉSERT DE LA MER ROUGE

Jules LEROY

Le monastère de Saint-Antoine dans le Ouadi Araba possède maintenant son musée. En déplaçant les objets précieux conservés dans le *Kasr* pour les transporter dans l'église des Apôtres jugée impropre au culte en raison de son orientation au nord, les religieux offrent aux visiteurs l'occasion de voir maints objets autrefois soustraits aux regards et qu'on montrait parcimonieusement, quand on spécifiait ce qu'on désirait connaître. Désormais il suffit de pénétrer dans l'église devenue en même temps bibliothèque pour juger à l'aise des pièces que la piété des moines considère comme dignes d'être conservées, soit pour leur beauté, soit pour des raisons sentimentales qu'on n'a pas à juger. A côté des icônes, notamment celle offerte au couvent par le négus Lebna-Dengel, signalée d'abord par Strzygowski [1] et que j'ai publiée [2], on voit, alignés sur les murs ou enfermés dans des armoires vitrées, une série d'instruments liturgiques hors d'usage, parmi lesquels on distingue tout un lot de calices de verre, ornés à la feuille d'or, que le moine-guide dit être russes, mais qui pourraient aussi être coptes [3]. On y remarque également un certain nombre de lampes et d'encensoirs, dont le plus curieux est celui qui fait l'objet de ces pages [4].

[1] J. Strzygowski, « Der koptische Reiterheilige und der Hl. Georg », *ZÄZ*, XL, 1902, p. 49 s.

[2] J. Leroy, « L'icône-ex-voto du Négus Lebna-Dengel au monastère de Saint-Antoine du Désert », *Journ. of Ethiopian Studies* (Addis Abeba) IX, 1971, p. 35-45.

[3] La législation ecclésiastique spécifie que les calices doivent être d'or ou d'argent. Mais elle admet l'usage du verre en cas d'extrême disette ou autres difficultés, J. Muyser, « Des vases eucharistiques en verre », *BSAC*, III 1937, p. 9-28.

[4] Ne rentrent pas dans cette catégorie quelques encensoirs « animaliers » étudiés par J. Strzygowski, *Koptische Kunst* et par

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

C'est un récipient de bronze qui a dû séjourner longtemps dans la terre si on en juge par les traces encore visibles de celle-ci dans les creux des décors qui l'ornent. Les nombreux nettoyages qu'il a subis ont eu pour résultat d'apporter à ces éléments une usure que l'utilisation prolongée lui avait déjà apportée. Les visages des personnages qui l'ornent se présentent comme de petites boules surmontant un corps vêtu d'habits dont les plis ont généralement disparu. L'état général est cependant bien conservé et il est possible d'en donner une analyse assez exacte qui permet d'évaluer le témoignage historique qu'il contient et de lui accorder une place dans tout un lot d'encensoirs similaires légués par l'antiquité chrétienne orientale.

Haut de 9 cm. 05, l'ouverture ayant au sommet 11 cm. de diamètre, il se compose d'un col, d'une panse et d'un pied, chacun de ces éléments étant séparé des autres par un bourrelet très léger. Il est en outre surmonté de trois attaches trouées pour des chaînes aujourd'hui absentes. Elles font corps avec le récipient et sont munies chacune d'une bélière mobile.

Le col, de 2 cm. de haut, est lisse. Il ne comporte aucun ornement. Le pied au contraire, de 1 cm. ½, fondu dans la masse, est décoré d'une suite de feuilles qui se recouvrent à la manière d'écailles. En dessous le décor se compose d'une petite rose de 10 pétales entourée de guirlande (Pl. LX).

La panse a reçu le décor le plus riche. Il se compose :

1°) en haut d'une suite de feuilles répandues sur une surface à peu près de mêmes dimensions que le col, puis

d'autres, notamment M. Ch. Ross, « A Group of Coptic Burners », *AJA,* XLVI, 1942, p. 9-12. Il cite : Ermitage de Léningrad (M.E. Matié et R.S. Liapounova, *Egypte gréco-romaine et byzantine. Guide de l'Exposition;* Léningrad 1939, pl. 5, *en russe*); Louvre (L. Bréhier, *La sculpture et les arts mineurs byzantins,* Paris 1956, pl. XLV. Ajouter A. Piankoff, « Les deux encensoirs coptes du Musée du Louvre », *BSAC,* VII, 1941, p. 1-7); New York, Coll. Pierpont Morgan au Metropolitan Museum (n° 89.2. 551) (H.E. Winlock, *The Monastery of Epiphanius at Thebes,* N.Y. 1926, I, pl. XXV, p. 95 n. 2). Tous ces encensoirs ont pour caractéristique d'être faits d'un corps d'animal plus ou moins stylisé. Ils sont sans couvercle et tenus par trois chaînes.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2°) d'une suite de personnages en pied, de 4 cm. de haut, empruntés à l'histoire évangélique, enfin

3°) presque sous la panse 16 petits disques, chacun contenant les bustes très réduits d'un homme. Cette suite s'appuie sur un bandeau très étroit sur lequel court une guirlande (Pl. LX).

Comme on s'en rend compte, la partie décorative la plus attachante est constituée par les personnages en pied couvrant la panse. Aucun indice ne permet de voir où commence la série. Mais la comparaison avec des objets similaires permet d'assurer que la lecture va de gauche à droite, en sens contraire des inscriptions sémitiques. C'est déjà une indication de l'origine de l'objet [1].

Neuf scènes, fréquentes dans l'iconographie chrétienne, ont trouvé place sur la panse du récipient.

1. L'*Annonciation.* A gauche un ange debout, l'aile droite abaissée, lève la main en direction de la Vierge dont on voit la main droite devant la poitrine, tandis que la gauche paraît tenir un fil ou un fuseau, car au bas de l'image on voit, semble-t-il, une corbeille (Pl. LXI, A).

2. *La Visitation.* Les deux femmes, Marie et Elisabeth, se tiennent embrassées, mais pas trop étroitement. C'est, conformément à l'iconographie traditionnelle, la scène la plus simple (Pl. LXI, A).

3. *La Nativité* — A gauche Joseph assis, tourne vers le centre, ou plus exactement vers Marie couchée sur un matelas de forme arrondie, le bras droit lui barrant le corps, tandis que le gauche est replié sur la poitrine. Au sommet, dans l'espace laissé libre par les deux personnages, l'Enfant, emmailloté semble-t-il, couché à plat sur une planchette. Au dessus apparaissent les têtes du boeuf et de l'âne encadrant une étoile (Pl. LXI, B).

[1] Cf. les remarques que j'ai faites sur ce point dans *Manuscrits syriaques à peintures,* Paris 1964 p. 63.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. L'*Annonce aux bergers* — A gauche au sommet une grosse étoile à 6 branches domine toute la scène inscrite à droite. Elle se compose de trois personnages vêtus d'une tunique courte, serrée à la taille par une ceinture. Le premier fait un geste de recul en regardant l'étoile et en élevant le bras droit au-dessus de sa tête, geste d'étonnement. Il n'est pas possible d'assurer que la main gauche tient le bâton passé sur l'épaule gauche. Il semble en fait que celui-ci soit tenu par son voisin qui, lui, regarde la même étoile. Le troisième pasteur, visible à moitié derrière le second, écarte la main gauche, en se reculant légèrement (Pl. LXI, B).

5. *L'Adoration des Mages.* — La scène est bien distincte de la précédente par la direction générale de tous les personnages, trois hommes venant de la gauche. Coiffés d'une tiare ou d'un couvre-chef pointu avec un voile tombant dans le dos (?), ils sont vêtus d'une robe courte et flottante soulevée par le mouvement de marche. Ils s'avancent vers la Vierge, assise à droite sur un siège à haut dossier qui lui fait comme un dais. Elle leur présente son Fils assis sur ses genoux et tendant la main droite vers les adorateurs. Le premier est conduit par un ange en vol, dont on ne voit que le buste (Pl. LXII, A).

6. *Le Baptême du Christ* — Un espace assez large sépare cette scène de la précédente à laquelle elle tourne le dos. A gauche, un homme grossièrement traité tend un énorme bras et une main sur le Christ figuré comme un petit garçon. Lui fait face un ange un peu incliné tenant peut-être un linge. Il est suivi par un autre ange dans la même attitude, un peu caché par celui qui le précède. Au-dessus du Christ un segment de ciel d'où sort une colombe en vol (Pl. LXII, B).

7. *L'Entrée à Jérusalem.* — La scène est en sens contraire, en direction de la droite. Le Christ, assis de face sur un âne aux oreilles immenses, les deux mains rapprochées devant la poitrine pour tenir un livre (?), est en marche vers un groupe de plusieurs personnes qui lui font face. Un seul se montre en entier, tendant le bras vers le Sauveur. Sa tête paraît précédée de la tête d'un autre, dont on ne voit pas le corps. A ses pieds un jeune garçon, dont le corps est invisible. A gauche la scène est limitée par un personnage dont le bas du corps est caché par l'arrière-train de l'animal. Il ramène la main droite sur sa poitrine. On croirait qu'il s'agit d'une femme. Mais l'iconographie générale des Rameaux n'en comporte pas, de sorte qu'il faut sans doute y voir la figuration d'un apôtre (Pl. LXIII, A).

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. *La Crucifixion* — Scène d'une étonnante simplicité, à rapprocher sur ce point de la Visitation. Le Christ, vêtu du *colobion* est représenté sous la forme d'un crucifié, mais sans croix. A ses pieds de part et d'autre deux personnages agenouillés. Au sommet à droite et à gauche le soleil et la lune (Pl. LXIII, B).

9. *Les Myrrhophores au Tombeau* — Sous une voûte, à droite un ange assis, l'aile droite levée. Il tient un sceptre (sous la forme d'un bâton) appuyé sur son épaule gauche. Il tend la main vers les deux femmes en maphorion qui s'avancent vers lui venant de la gauche. Impossible de dire ce que tient la première dans la main droite, l'usure du métal ayant effacé les contours de l'objet.

On ne peut affirmer la présence des nimbes dans cette iconographie traditionnelle réduite ici à ses éléments essentiels.

* * *

A cause de l'absence de couvercle on a parfois pris ce genre d'objets pour des lampes destinées à être appendues. En réalité ce sont des encensoirs, comme l'atteste l'usage encore courant des Eglises orientales autant que l'iconographie ancienne [1]. L'intérêt de celui que nous publions ne se découvre qu'à condition de le remettre dans toute une série d'encensoirs du même genre dont le P. de Jerphanion a donné autrefois une liste, d'ailleurs incomplète en faisant ressortir les traits principaux de leur décor.

[1] G. De Jerphanion, *Un nouvel encensoir syrien et la série des objets similaires, Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud* I, Paris 1939, p. 297-312. L'auteur cite un certain nombre d'encensoirs du même type que le nôtre attestés par l'iconographie : Cosmas Indicopleustès du Vatican, f° 134 (Diehl, *Manuel d'art byzantin*, 2e éd. 242, fig. 116), Ms. du Grégoire de Naziance de Paris, Grec 510, f° 32 v, 67 v, (Omont, *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs*, pl. XXII, XXV), Ménologe de Novembre, Paris Grec 580, f° 2 v, (*ibid.*, pl. CII), Ménologe de Basile (*Il menologio*, pl. 121, 142, 218), Mosaïque du Naos de Karie Djami (Diehl, *La peinture byzantine*, 1933, pl. XL, 2) etc. Ces emprunts ne sont pas uniquement faits à l'iconographie des offices liturgiques. Quelques exemples sont pris soit à la scène de la *Dormition*, soit à la venue des *Saintes Femmes au Sépulcre*. Tout cela indique combien l'usage de ces sortes d'encensoirs était répandu.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Père de Jerphanion ramène les vingt-trois encensoirs recensés par lui à neuf types caractérisés par le choix et le nombre des scènes évangéliques représentées sur leur panse.

1°) Quatre scènes : Nativité, Baptême, Crucifixion, Myrrhophores.

2°) Cinq scènes : Annonciation, Nativité, Baptême, Crucifixion Myrrhophores.

3°) Cinq scènes : Visitation, Nativité, Baptême, Crucifixion, Myrrhophores [1].

4°) Six scènes : Annonciation, Visitation, Nativité, Mages, Baptême, Crucifixion, Myrrhophores.

5°) Six scènes : Annonciation, Visitation, Incrédulité de Thomas, Nativité, Mages, Ascension [2].

6°) Six scènes : Annonciation, Visitation, Nativité, Mages, Baptême, Crucifixion, Myrrhophores.

7°) Sept scènes : Annonciation, Visitation, Nativité, Bergers, Baptême, Crucifixion, Myrrhophores.

8°) Neuf scènes : Annonciation, Nativité, Mages, Baptême, Rameaux, Crucifixion, Myrrhophores, Thomas, Ascension.

9°) Neuf scènes : Annonciation, Visitation, Nativité, Bergers, Mages, Baptême, Rameaux, Crucifixion, Myrrhophores.

[1] De Jerphanion émet des doutes sur cette séquence présentée par un encensoir de l'Ermitage et signalée par N. Kondakov, *Ermitage impérial. Guide pour la partie du Moyen-Age et de la Renaissance*, (en russe) 1891, p. 233. En réalité cet exemple unique, provenant de Crimée, dont il faut souligner l'étrangeté (série commençant par la *Visitation* suivie de la *Nativité* et l'absence de l'*Annonciation* attestée par tous les témoins) appartient au groupe 2.

[2] La présence de l'*Incrédulité de Thomas* entre la *Visitation* et la *Nativité* rend bien improbable la lecture de cet encensoir, représenté par deux exemplaires, un de la Collection Courand, aujourd'hui au Bargello de Florence (PP. Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, III, 1853, p. 19-21) et un autre à l'Albertinum de Dresde, non publié. Renseignements de Jerphanion : « Encensoir de laiton acheté en 1915 à Bruxelles chez l'antiquaire arménien Ghurékian. Ressemble beaucoup pour la forme et le décor à l'encensoir Garrand (?) publié par Cahier et Martin ». N'y a-t-il pas ici une faute, Garrand pour Courand ?

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est évidemment à la neuvième série représentée par deux encensoirs conservés, l'un au British Museum [1] l'autre dans une église de Kamischlié en Syrie [2] qu'appartient l'encensoir du couvent de Saint-Antoine. Au moment où De Jerphanion écrivait, il disait que l'ensemble des encensoirs connus ne dépassait guère les deux douzaines. Depuis lors d'autres sont venus s'ajouter à ceux qu'il a soumis à son analyse. En 1944, K. Weitzmann en a signalé un Princeton [3] et trois ans après Poeschel un autre à Zürich [4]. Récemment trois autres sont apparus qui méritent une mention particulière en raison de leur origine (arménienne), le premier conservé à New Julfa [5], les deux autres à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford sous les n^{os} 1970.583 et 1970.591. Ils ont été étudiés par M. Hamilton, avec un certain nombre d'observations que nous retrouverons tout à l'heure [6]. Celui de New Julfa porte une inscription arménienne le datant de 1646. Ceux de l'*Ashmolean* portent aussi des inscriptions — syriaques cette fois — qui malheureusement ne donnent pas de date. De l'étude de W. Hamilton il est possible de les rattacher l'un et l'autre au groupe 2 représenté par le plus grand nombre de témoins. On retrouve les cinq scènes sur :

1°) un encensoir de la Collection Courand, aujourd'hui au Bargello de Florence [7]

2°) un deuxième de la même collection, au même musée [8]

3°) un encensoir du Musée de Nüremberg, de provenance inconnue [9]

[1] B.M. 1873. Provient de Syrie, du couvent de Mar Moussa Habachi près de Nebek, *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 1872, p. 107; O. Dalton, *Catalogue of the Early Christian Antiquities*, Londres, 1901, p. 117; Idem, *Byzantine Art and Archaeology*, Oxford 1911, p. 621.

[2] Sur la frontière syro-turque, non loin du Tūr ʿAbdīn d'où provient également un encensoir de la collection Ledoux, de Constantinople, étudié autrefois par P. Petridès, *Echos d'Orient*, VII, 1904, p. 148-151.

[3] K. Weitzmann, « An East Christian Censer », *Rec. Mus. Hist. Art*, Princeton Univ., III, 1944, p. 2-4.

[4] E. Poeschl, «Ein syro-palätinensischen Räuchgefäss im schweizer-Landes-Museum », *Jahrb. schweiz Mus. Zürich*, 1947, p. 67-74.

[5] J. Carswell, *New Julfa*, Oxford 1968, p. 69, pl. 91 a.

[6] R.W. Hamilton, «Thuribles : ancient or modern? », Iraq XXXVI, 1, 2, 1974, p. 53-65.

[7] Voir *supra*, n. 2 p. 386.

[8] *Catalogue du Musée du Bargello*, p. 85 n° 250. Le P. De Jerphanion ne dit pas si ces deux témoins répètent ce que nous croyons une faute en 15 de sa liste.

[9] O. Pelka, *Ein syro-palästinensisches Raüchergefäss. Mitth. a.d. german. Nationalmuseum*, Nurnberg, 1906, p. 85-92.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4°) un autre de la Collection Sarre publié par Pelka [1]

5°) un encensoir du Kaiser Friedrich Museum de Berlin attribué à l'Italie [2]

6°) un autre du même dépôt provenant du Caire (du moins y a-t-il été acheté) [3]

7°) un encensoir de la Collection du prince Johann Georg Zu Sachsen, acheté aussi au Caire [4].

8°) un de la Collection Peter à Lausanne [5]

9°) un de la collection Lipschitz exposé à Paris [6]. Ces deux derniers proviennent d'Egypte.

* * *

Au sujet de cet important lot d'encensoirs dont le grand nombre d'exemplaires ne diffèrent que légèrement quant à la forme aussi bien que dans leurs dimensions et leur décoration, il s'est créé une doctrine commune, codifiée par le Dictionnaire d'archéologie et de liturgie qui écrit : « Le lieu d'origine est probablement la Syrie, d'où les pélerins de Terre-Sainte rapportaient un peu partout ces encensoirs-souvenir. On en rencontre en Syrie, en Egypte, en Italie, et ils peuvent appartenir à l'art du VI[e] au VII[e] siècle » [7].

Il est bien difficile de s'élever contre un dogme, car c'en est un que cette origine syrienne de haute époque, comme on le voit par le titre donné à son étude par De Jerphanion. Certains faits nouveaux ont pourtant amené M. Hamilton à s'élever contre cette opinion commune [8] en rappelant que les inscriptions parfois inscrites suscitent des doutes sur l'origine syrienne et, certainement, sur leur date ancienne. Déjà Maspero semble avoir risqué l'anathème qui menace les hérétiques en qualifiant de « copte » un encensoir aujourd'hui au Musée copte du Caire tant à

[1] O. Pelka, *ibid.*

[2] Kaiser Friedrich-Museum, Berlin, Catal. W. 967, provenant du Caire, Coll. Fouquet.

[3] *Ibidem,* Catal. W. 971; O. Wulff, *Altchristliche Bildwerke,* 1909, 202-204.

[4] Acheté au Caire, cf. J.G. Zu Sachsen, *Streifzüge durch Kirchen und Klöster Aegyptens,* Leipzig 1914, p. 72.

[5] Exposé à Paris en 1931. *Catalogue de l'exposition intern. d'art byzantin,* n° 750, donné comme venant d'Egypte (VI[e]-VII[e] s.).

[6] *Ibidem,* n° 751.

[7] H. Leclercq, art. « Encensoir » du *DACL.*

[8] Etude citée *supra,* n. 6 p. 387.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cause de l'endroit où il a été trouvé que de l'inscription, tardive il est vrai, qui le rattache au sanctuaire de l'anba Schenouda, ou Couvent Blanc [1]. Tardive, certes, mais uniquement par rapport à la date accordée par les savants à l'ensemble des objets. Aujourd'hui que nous connaissons d'autres témoins avec des inscriptions qui ne nous donnent pas seulement le nom du sanctuaire auquel les encensoirs ont appartenu, mais nous offrent aussi parfois des dates fixes, d'époque récente, il faut reconsidérer la question, comme l'a fait Hamilton. Ainsi l'encensoir de New Julfa, publié par Carswell remonte avec précision à l'année 1646. Les deux encensoirs de l'*Ashmolean Museum*, rattachés, l'un à une église Saint-Serge de Mardin, dans le sud-est de la Turquie, l'autre donnant en syriaque le nom de l'offrant,

[1] G. Maspero, « Un encensoir copte », *Annales du Serv. des Ant.* IX, 1908, p. 148-149, 4 pl.

Autrefois au Musée Egyptien (n° 38890 du livre des entrées, 1907), l'objet est maintenant au Musée Copte du Vieux-Caire où il est encore impossible de le voir par suite des circonstances de la guerre. Il serait nécessaire de le décrire de nouveau, car la lecture de Maspero en ce qui touche l'iconographie est fautive. Il y a vu : l'*Annonciation*, la *Nativité*, la *Fuite en Egypte*, la *Crucifixion* et la *Fondation de l'église du saint Sépulcre par Constantin et Hélène*, un thème inconnu de l'iconographie ancienne. Ḥismat Messiḥa, *A Bronze Censer in the Coptic Museum n° 5144*, *ASAE*, 56 (1959), 31-33, s'est proposé de le rectifier, mais sa lecture n'emporte pas la conviction. Il lit douze scènes : 1. *Annonciation*, 2. *Nativité*, 3. *Vierge avec l'Enfant*, 4. *Les Mages adorant*, 5. *Le Baptême*, 6. « *A vague scene* », p.e. *Jean-Baptiste parlant à un de ses disciples* (Jean I, 35), 7. *L'Entrée à Jérusalem*, 8. *La Crucifixion*, 9. *Joseph d'Arimathie portant le corps au tombeau*, 10. *Le Saint-Sépulcre avec la croix au sommet*, 11. *La Résurrection, avec Madeleine à ses genoux et derrière lui une vigne*, 12. *L'Ascension dans une mandorle*. Une série de 12 tableaux serait un *hapax* assez étonnant. L'auteur n'arrive à ce nombre qu'en détaillant chacun des événements rapportés, qui sont ceux de Maspero, sauf qu'il s'est trompé en parlant de *Fuite en Egypte*, c'est *Rameaux* qu'il faut lire, et en confondant le Saint Sépulcre avec la fondation de l'église qui l'enferme. Cet édicule a frappé les pèlerins anciens et il apparaît maintes fois sur les ampoules rapportées des Lieux-Saints visités, cf. A. Grabar, *Les ampoules de Terre-Sainte*, Paris 1958. Les diverses formes prises par ce monument ont été relevées par D. Barag et J. Wilkinson, in *Levant Journ. of Br. School of Arch. in Jerusalem* VI, 1974, p. 179-187, « The Monza-Bobbio Flasks and the Holy Sepulchre ». Hamilton, *loc. cit.*, p. 59, pl. XI, leur en emprunte quelques-unes.

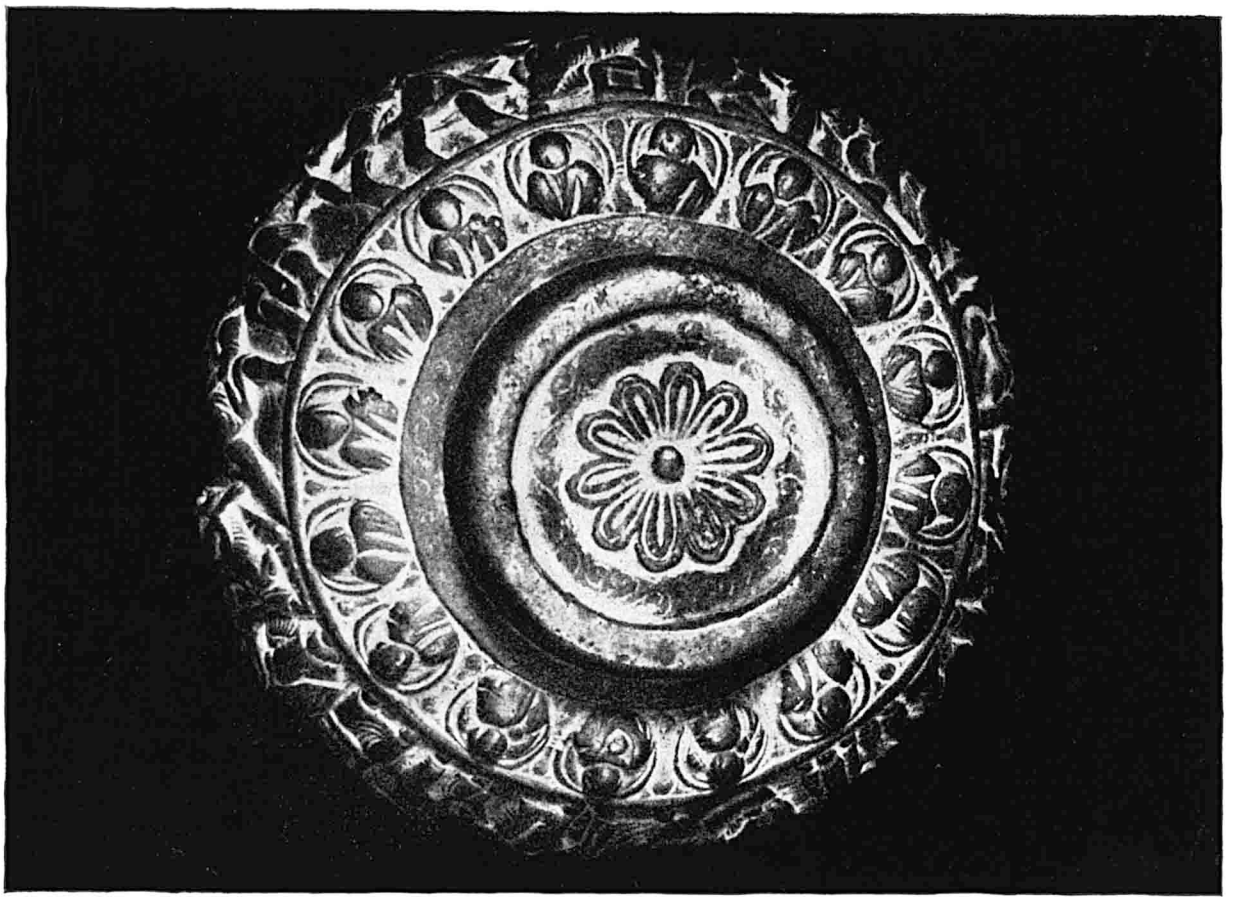
Un autre encensoir copte se trouve au Louvre, mais en mauvais état. Il a été signalé par G. Bénédite, *Antiquités coptes*, n° d'entrée E. 11270.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

transportent la pensée dans des régions voisines de l'Arménie à une époque bien éloignée de ce VI[e] siècle syrien auquel on rapporte trop aisément bien des pièces d'orfèvrerie syrienne découvertes depuis le début du siècle. L'analyse poussée du dessin de ces différents encensoirs à laquelle s'est livré Hamilton montre que ceux qui proviennent des régions proches de l'Arménie ne sont pas anciens et que tout en étant fidèles à la tradition commune, ils s'en distinguent par des traits locaux qui ne peuvent s'attribuer qu'à leur province d'origine. En vérité tous ceux qui ont été attirés par l'étude de ces objets paraissent avoir été impressionnés surtout par les cycles iconographiques d'origine palestino-syrienne qui les ornent, qui furent de très bonne heure acceptés de tout l'univers chrétien, en sorte qu'on ne peut, sur ce seul argument, fonder une origine. N'est-il pas plus raisonnable de croire à l'existence de différents ateliers disséminés dans différentes régions qui, à des époques variées, se sont montrés fidèles à un même type d'encensoir dont la beauté les a dès le principe marqués? Certes, on ne saurait refuser à la Syrie-Palestine une place hors de pair dans l'origine de beaucoup d'objets chrétiens répandus en Orient et en Occident. Mais on a une tendance trop prononcée à lui attribuer tout. Il serait temps de revoir cela [1].

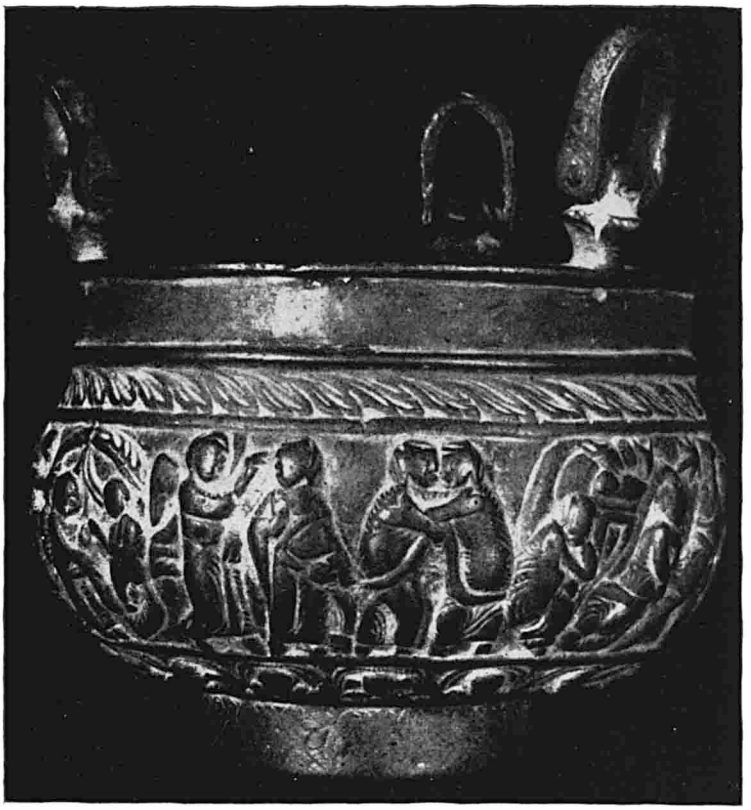
[1] Comme nous l'avons dit, la nomenclature de De Jerphanion est loin d'être complète. Les encensoirs cités ne représentent même pas toutes les combinaisons. Il n'a pas connu par ex. les deux encensoirs non publiés du Victoria and Albert Museum de Londres (V et A 1956) cités par Hamilton, *loc. cit.*, p. 55 et 56 n. 9, qui ne comptent que quatre scènes dont la suite se lit de droite à gauche. A la sémitique!

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

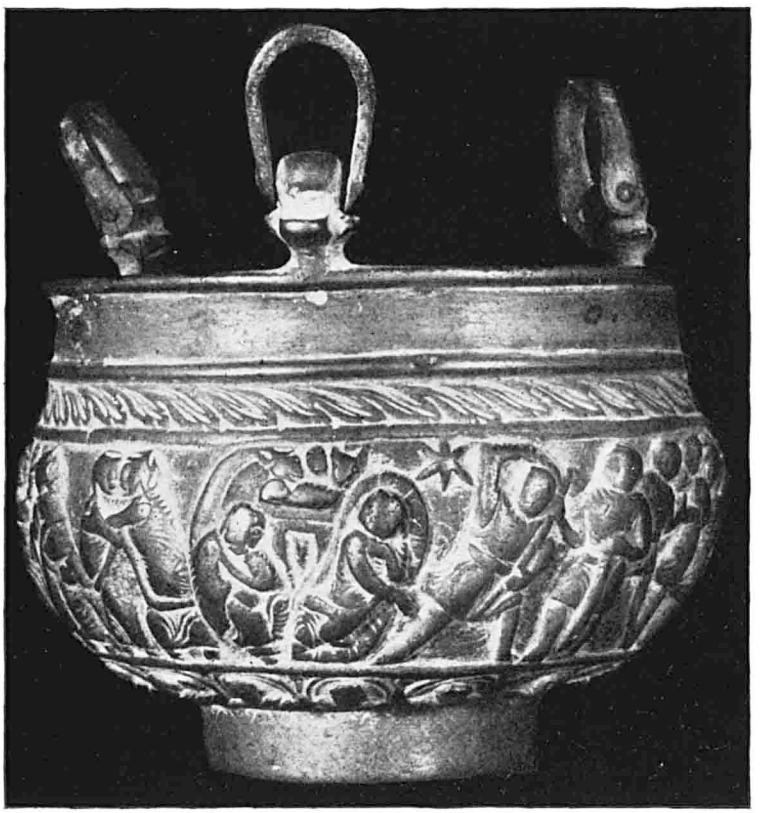


Dessous de l'encensoir.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — L'Annonciation et la Visitation.



B. — La Nativité.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Les Mages.

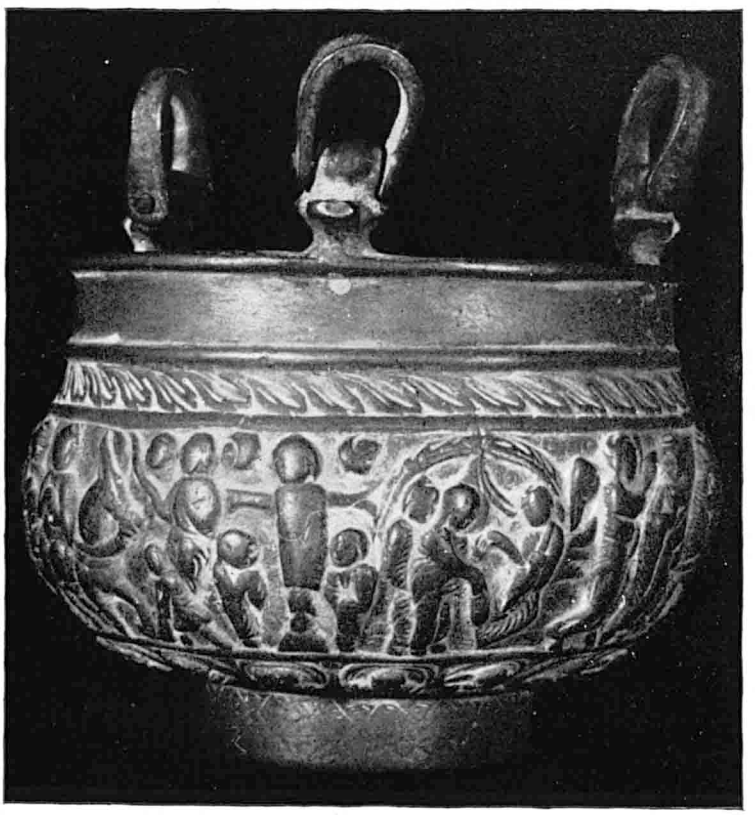


B. — Baptême du Christ.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Baptême et entrée à Jérusalem.



B. — Crucifixion et myrrhophores au Tombeau.

BIFAO 76 (1976), p. 381-390 Jules Leroy
L'encensoir « syrien » du couvent de Saint-Antoine dans le désert de la mer Rouge [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net